

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 4

Artikel: Anne-Lise Grobéty : "Très tôt, j'ai eu envie de jouer avec les mots"
Autor: Prélaz, Catherine / Grobéty, Anne-Lise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anne-Lise Grobéty

«Très tôt, j'ai eu envie de jouer avec les mots»

Dans son refuge d'Evolène, c'est une femme nature, sincère et chaleureuse qui nous a reçus autour d'un pain valaisan et d'un plat de viande séchée qu'elle est allée chercher tout spécialement à La Sage. Amoureuse des mots, Anne-Lise Grobéty se raconte, entre deux pages d'écriture.



Philippe Dutoit

Le silence. L'air pur. Le paysage enneigé du val d'Hérens, dominé par la Dent-Blanche. C'est dans ce cadre enchanteur que l'écrivaine neuchâteloise Anne-Lise Grobéty trouve refuge pour écrire. Dans cette vieille maison d'Evolène, le bois, la pierre et la longue table polie par les générations auraient aussi des histoires à raconter... Dès l'aube, la plume court sur le papier, s'arrête, recommence, inlassablement, jusqu'à trouver le bon mot. Pour calmer sa fébrilité, l'écrivaine s'en va marcher, solitaire.

Puis elle retrouve la page blanche, la pâte des mots qu'elle va longuement pétrir pour en exhaler l'essence. De l'autre côté des petites fenêtres à carreaux, le fond de la vallée se métamorphose sous la lumière changeante, se colore de rose au coucher avant de sombrer dans les mystères de la nuit.

«Ici, on est attiré à la fois par le bas et par le haut.»

C'est ainsi que naissent les magnifiques romans et récits d'Anne-Lise Grobéty: d'un travail d'artisan, long et exigeant, jusqu'à l'obtention de cette écriture tout à la fois riche et épurée, où les mots trouvent toute leur résonance. Tant le public que les critiques ne s'y sont pas trompés; ses livres sont aimés et salués par de nombreux prix littéraires. Un succès qui ne lui permet pourtant pas de vivre de sa plume. Alors elle œuvre à la conservation des manuscrits à la bibliothèque de Neuchâtel. Un travail qu'elle apprécie, même s'il lui

arrive encore de rêver pouvoir un jour se consacrer totalement à son écriture... et être publiée au-delà des frontières de notre pays.

– **Evolène est-il le lieu où vous vous sentez le mieux pour vous consacrer à l'écriture?**

– Pour écrire, il faut un refuge où l'on ne se fait pas happer par le quotidien. Lorsque je suis chez moi dans le Jura, ou à mon

travail à Neuchâtel, j'ai plusieurs fonctions. Ici, je suis seulement quelqu'un qui écrit. Je peux rester immergée dans mon propre langage, le langage de l'écriture.

– **Pourquoi avoir choisi ce village valaisan du val d'Hérens?**

– J'ai découvert cette vallée par hasard et ce fut un coup de foudre. Pendant longtemps, j'étais à La Sage. Depuis cinq ans, j'apprécie beaucoup ce petit appartement d'Evolène. Je peux y contempler la Dent-Blanche depuis ma table d'écriture. Et je marche beaucoup.



J'écris en marchant. Les idées me viennent par les pieds. Ici, on est attiré à la fois par le bas et par le haut. Il faut être très réceptif et accepter tout ce qui vient.

– Cela vous permet-il en quelque sorte de vous retirer dans votre propre univers, comme lorsque vous étiez petite fille ?

– Il est vrai que j'étais toujours le nez dans les livres. J'ai eu très tôt envie de raconter des histoires, de jouer avec les mots. Mais je ne sais pas d'où est venue cette passion pour l'écrit. Je n'ai pas grandi dans un milieu d'intellectuels et il y avait très peu de livres à la maison. On m'en offrait volontiers, mais ma mère aurait préféré que j'aille m'aérer. A l'adolescence, elle s'agaçait de me voir écrire, ne comprenant pas ce que je pouvais bien faire qui prenne autant de place dans mes journées. On n'attend pas forcément d'une enfant de cet âge qu'elle soit préoccupée par une forme de recherche personnelle. Or, je lisais Claude Sar-

raute – *Les Fruits d'Or*, *Tropismes* – et je découvrais avec elle le nouveau roman.

– Vous aviez à peine vingt ans à la publication de votre premier roman, *Mourir en Février*. S'agissait-il déjà pour vous de défendre une cause, celle des femmes en l'occurrence ?

– C'était dans l'air, sans même que je le sache. Lorsqu'au début des années septante, j'ai écrit *Zéro positif*, considéré comme un roman féministe, je n'avais encore lu ni *Les Mots pour le dire* de Marie Cardinal, ni *Parole de Femme* d'Annie Leclerc qui ont marqué les débuts de l'écriture dite féminine. En mai 68, j'étais étudiante, et il se passait beaucoup de choses, même à Neuchâtel. Il y avait tant à faire. J'ai quitté l'université, car je m'y sentais passive, comme prise dans un chenal trop étroit. Je me suis alors lancée dans le journalisme, qui m'a beaucoup bousculée en m'obligeant à aller vers les autres, à me poser des questions. →

Mes préférences

Une couleur

le bleu

Une fleur

l'edelweiss

Un parfum

la vanille

Un pays

l'Islande, pour ses contrastes

Un paysage

la Dent-Blanche, depuis ma fenêtre

Un compositeur

Schubert

Un livre

Le Bruit et la Fureur de Faulkner

Un film

Le Festin de Babette

Un animal

le chat

Une gourmandise

un truffé au chocolat

Une personnalité

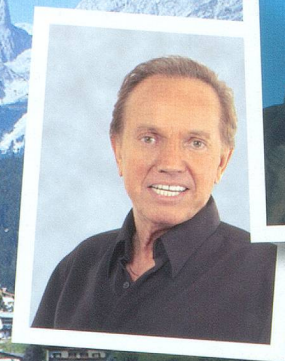
Clara Schumann

Une qualité humaine

la bienveillance

Festival de la musique au tyrol

NOTRE
COUP DE
CŒUR



NOMBRE
DE PLACES
LIMITÉ!

5 JOURS DE FÊTE AVEC 3 SPECTACLES INOUBLIABLES

Découvrez pour la première fois en Autriche le spectacle "ÂGE TENDRE ET TÊTES DE BOIS". Les vedettes des années 60/70 vous accueilleront dans le village d'Ellmau au pied du massif de l'empereur sauvage le "Wilder Kaiser", une région au décor impressionnant et romantique.

SÉJOUR DU 5 AU 9 OCTOBRE 2008

Dimanche 5 octobre 2008

Transfert en car de Suisse romande à Going. Déjeuner libre en cours de route. Arrivée à l'hôtel Cordial à Going. Dîner et logement.

Lundi 6 octobre 2008

Aujourd'hui vous assisterez au **folklore tyrolien**. Pour fêter la fin de la saison à l'alpage, vous pourrez admirer des vaches décorées de fleurs. Un marché paysan avec plusieurs artisans qui vous montreront leurs métiers, des marchands où vous pourrez déguster des spécialités tyroliennes comme le jambon de montagne, le schnaps, le fromage... et tout cela dans une ambiance musicale entrecoupée d'un déjeuner typique tyrolien. En début d'après-midi retour à l'hôtel en passant par le plus grand lac du Tyrol le **lac Achensee** pour une **balade en bateau**. Vous prendrez votre dîner à l'hôtel avant de partir vers le chapiteau. Le directeur de l'office de tourisme et le maire vous accueilleront sous le chapiteau décoré. **Dès que le maire aura percé le fût de bière, la fanfare musicale d'Ellmau vous enchantera avec de la musique typique tyrolienne.** Pour vous montrer les coutumes du pays un groupe tyrolien vous présentera des danses traditionnelles.

Mardi 7 octobre 2008

Ce matin vous monterez **en train à crémaillère au Hartkaiser** d'où vous aurez une vue splendide sur le **massif du Wilder Kaiser, les Alpes de Kitzbühel, les glaciers du pays de Salzbourg et de la Carinthie avec entre autres le Grossglockner.** Dans une ambiance musicale vous passerez une matinée en pleine nature. **Descente en train à crémaillère.** Les

courageux auront la possibilité de descendre à pied jusqu'au village de **Ellmau** par des sentiers bien indiqués (durée de marche : 2h30 avec guide). Après le déjeuner à l'hôtel vous assisterez à la **visite guidée de la ville de St. Johann** avec son église baroque **ou de Kitzbühel** avec ses maisons décorées de peintures murales. Après le dîner à l'hôtel **début de la première soirée avec les vedettes des années 60/70 : âge tendre et têtes de bois.** Retrouvez cette époque formidable, pas comme les autres dans un spectacle exceptionnel et unique à ne manquer sous aucun prétexte.

Mercredi 8 octobre 2008

Après le petit déjeuner vous allez découvrir **Innsbruck**, la capitale du Tyrol lors d'une **visite guidée** : la rue Marie Thérèse, le petit toit d'or et le tremplin de saut à skis sont les places les plus connues d'Innsbruck. Après le déjeuner en ville temps libre pour la découverte personnelle d'Innsbruck. Ensuite continuation pour la **vallée de l'Inn et petit séminaire sur la fabrication de Schnaps avec dégustation.** Après le dîner à l'hôtel départ pour la **deuxième soirée cette année à Ellmau : Les vedettes des années 60/70 : âge tendre et têtes de bois.** Une pléiade d'artistes, toujours d'actualité, qui ont résisté à toutes les modes... Souvenirs... Souvenirs... La télé était en noir et blanc ?

Jeudi 9 octobre 2008

Après le petit déjeuner, transfert en car de **Going** en Suisse romande. Déjeuner libre en cours de route. Arrivée prévue en fin d'après-midi.

la magie
des années 60-70

Avec :

Rika Zaraï,
Pascal Danel,
Georges Chelon,
Frank Alamo,
Annie Philippe,
Los Machucambos,
François Deguelt,
Marcel Amont,
Gilles Dreu,
Patrick Juvet,
Michel Orso,
Marie Myriam,
Patrick Topaloff,
Denise Fabre

* sous réserve de changement de programme

Renseignements et inscriptions



Voyages

BUCHARD

CH-1912 LEYTRON

Tél. 027 306 22 30

Prix par personne :

975 CHF

Supplément chambre

individuelle : **100 CHF**

Ce prix comprend : le transfert en car de Suisse romande à Going • le logement à l'hôtel Cordial 4 étoiles à Going dans la région d'Ellmau (petit déjeuner buffet et menu à 3 plats pour le dîner) • 3 déjeuners (menu à 3 plats) • 3 entrées au chapiteau avec des places réservées • la participation à la fête d'automne • la promenade en bateau sur le lac Achensee • la montée en train à crémaillère sur le Hartkaiser • la visite guidée de St. Johann, de Kitzbühel et d'Innsbruck • la dégustation et petit séminaire du schnaps.

Ce prix ne comprend pas : les boissons • pourboires et frais à caractère personnel • les assurances.



Philippe Dutoit

→ Parallèlement au journalisme, pouviez-vous continuer d'écrire ?

— Le journalisme et l'écriture sont deux langages différents, deux façons d'approcher la réalité. Et si ce métier a été pour moi une première forme d'engagement dans la vie sociale, j'ai vite compris qu'il court-circuitait dangereusement mon travail d'écrivain. Pour la première fois, j'ai eu peur de perdre mon écriture. La seconde alerte fut lors de mon mandat de députée au Grand Conseil neuchâtelois. Là encore, c'était une mise en danger de l'écriture.

— Qu'est-ce qui vous avait convaincue de vous lancer en politique ?

— A vrai dire, je n'étais pas convaincue du tout. Je m'étais inscrite au Parti socialiste du Val-de-Ruz, et il fallait une candidate sur les listes électorales. Contre toute attente, j'ai été élue et me suis retrouvée en position minoritaire et risquée, étant femme — il y en avait alors très peu — mais encore la plus jeune députée du Parlement, de gauche et défendant des idées écologistes. J'y suis restée dix ans, tout en élevant mes trois filles. Finalement, j'ai abandonné au milieu d'une législature. Il me fallait du temps pour ma famille, et pour l'écriture, interrompue depuis trop longtemps. J'en ai éprouvé quelques remords, mais le temps passe vite, et c'est désormais une question de priorités. Or, je crois que c'est dans l'écriture que je peux donner le meilleur de moi. Ma nature profonde n'était pas d'avoir une vie publique.

toute son épaisseur. Je ne cherche pas à défendre autre chose. Je ne suis pas non plus une écrivaine féministe, en ce sens que je n'ai pas consacré toute mon œuvre ni mis toute mon énergie à faire avancer une telle cause, même si je considère que rien ne sera acquis tant qu'il y aura encore au monde des femmes souffrant dans leur intégrité physique ou morale. Il est vrai cependant que je suis le plus souvent aux prises avec des personnages féminins et que j'écris à travers le fait que je suis une femme.

— Un thème revient souvent dans vos romans, celui du lien entre les générations...

— Cette notion de filiation est sans doute l'une de mes obsessions, et avec elle la difficulté de se parler vrai, de se parler juste. C'est terrifiant à quel point on peut passer à côté de ces liens, par manque de vocabulaire. Quand je rencontre des jeunes dans les écoles, je leur explique que dans certaines situations, il faut se souvenir que l'on a au fond de soi d'autres mots que ceux qui nous viennent le plus souvent aux lèvres. Si on sait les trouver, la communication et le lien à l'autre peuvent en être profondément changés. Cette idée que les mots nous manquent souvent là où nous en avons le plus besoin traumatise l'écrivain que je suis, parce que c'est un échec de la parole. Il

sent. Il faut beaucoup d'attention et de concentration pour parvenir à un niveau de langage tel que l'autre puisse s'abreuver à ces mots et en faire quelque chose. C'est mon espoir, et c'est aussi ma raison d'écrire. Alors je trace, je biffe, je chiffonne, je jette; je cherche le bon mot, sa densité, sa résonance.

— Qu'est-ce qui aujourd'hui, dans votre vie, peut vous faire délaisser l'écriture ?

— Une marche en pleine nature, en altitude, mérite qu'on lâche sa page d'écriture. Mais encore ma famille, mes filles et mon petit-fils. La vie m'a fait il y a cinq ans le cadeau d'un merveilleux compagnon; cette relation, je veux en prendre soin. La vie est constituée de tant de choses passionnantes. Nous n'avons pas assez de bras, d'yeux et d'oreilles pour jouir de tout.

— La petite fille qui vivait dans son monde est-elle encore là, avec parfois l'envie de se replier sur elle-même ?

— Nous sommes à tel point bombardés d'événements négatifs et douloureux que nous devons nous protéger si nous voulons pouvoir encore nous en émouvoir. Je crois que nous avons tous en nous cette petite part d'égoïsme qui nous donne envie parfois de tout balancer par-dessus bord. Quand cela est nécessaire à mon équilibre et à mon écriture, je fais le vide d'air entre moi et le monde, entre moi et les autres. Pour écrire, il faut être un peu paresseuse, un peu égoïste... et il faut aussi aimer la solitude. ■



« La violence, c'est l'échec de la parole. »

— Ces diverses expériences ont-elles influencé votre travail d'écrivain ?

— Chaque jour que l'on vit enrichit notre connaissance de la nature humaine. Mon seul engagement consiste à travailler la langue dans

est terrible de penser que les mots sont incapables d'enrayer la barbarie ou les préjugés. Et pourtant, ils demeurent notre matériau de base. Nous devons continuer d'avoir une confiance totale en eux, et redonner confiance à ceux qui nous li-